



CHARIF MAJDALANI

Né en 1960

LIBAN

Charif Majdalani fait ses études de lettres à Paris avant de regagner le Liban où il enseigne à l'Université Saint Joseph. Journaliste, il a publié son premier roman, Histoire de la grande maison, en 2005.

Le Dernier Seigneur de Marsad, Le Seuil, 2013

Les affres d'un chef de famille, riche et puissant, confronté à sa descendance et en particulier à la rébellion de sa fille. Une famille déchirée à l'image du pays...

Ce jour-là, Chakib venait d'achever sa sieste, il fit asseoir les Chahine en face de lui, comme d'habitude, et leur proposa d'envoyer Hamid - qu'il n'appelait jamais que « le garçon », ou « ce garçon » (« *ha'l sabé* ») - à Beyrouth pour passer l'année du brevet d'études dans une école de la capitale, et poursuivre, en cas de succès, sa scolarité là-bas. « Il pourrait ensuite faire des études d'ingénieur agricole, c'est une bonne idée non, *ya Lamia* ? », demanda-t-il, et la pauvre Lamia ne savait comment faire la part de sa reconnaissance, de sa joie et de son désarroi à l'idée que son fils allait partir. C'est alors Abdallah qui se chargea de dire que « oui, bien sûr, *ya beyk*, mais comment fera ce petit, nous n'avons pas les moyens », etc., sur quoi Chakib déclara que, bien entendu, tout serait à sa charge, cela n'était pas innocent, le garçon, s'il se montrait à la hauteur, reviendrait un jour travailler ici, sur ces propriétés, pour en améliorer le rendement, et Chakib fit un grand geste en désignant ses terres, et le village, et la Bekaa tout entière jusqu'aux confins des steppes et des montagnes bleues et arides à l'horizon.

Trois mois plus tard, au début de l'année scolaire, Hamid arriva donc parmi nous. Au début, il fut question de le mettre au collège de Zahret el-Ihsan, mais, sur les conseils d'Évelyne Khattar, Chakib accepta de l'inscrire au Lycée. Il devint notre condisciple et je découvris alors ce garçon un peu maigre, grand, yeux noirs de jais qui tantôt semblaient plus perçants qu'une sagaie, tantôt tendres comme le pelage d'un chat. Il eut quelques difficultés en français, mais ses capacités foudroyantes en algèbre et en géométrie lui donnèrent de l'avance sur Michel et moi, à cause du jeu des moyennes semestrielles. Cela évitait de créer des disparités qui se seraient rajoutées à celle que son statut social impliquait déjà. Car Hamid habitait dans la maison des Khattar une chambre de bonne que l'on atteignait par quelques marches discrètes, après être passé devant le palier des maîtres. Il recevait de l'argent de poche de ses parents, un argent qui était en fait versé par Chakib lui-même, et

avec lequel le garçon vivait et mangeait, même si on lui envoyait de tout ce que l'on préparait chez les Khattar. Une fois par semaine, on l'invitait à la table de ces derniers, et c'était pour lui un supplice que de devoir se tenir raide devant Chakib ou de se servir dans le plat d'argent qu'un Soudanais lui tendait par-dessus son épaule. Les enfants Khattar riaient de ses maladresses et essayaient de le détendre en les dédramatisant. La deuxième année, lorsque nous fûmes tous en seconde, il cessa de venir. En revanche, Michel et moi passions alors notre temps dans sa chambre qui devint pour nous le refuge et le lieu providentiel de nos frasques clandestines. C'est là aussi que nous préparâmes nos baccalauréats français et libanais, Hamid nous expliquant patiemment les théorèmes d'algèbre et dessinant sous nos yeux des figures magiques de géométrie tandis que nous l'aidions en dissertation française.

Charif Majdalani, *Le Dernier Seigneur de Marsad*, Le Seuil, 2013